

## INTRODUCTION

[Jean-Claude Abric](#)

in Jean-Claude Abric, *Méthodes d'étude des représentations sociales*

ERES | « Hors collection »

2005 | pages 7 à 10

ISBN 9782749201238

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/methodes-d-etude-des-representations-sociales---page-7.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.

© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Introduction

*Jean-Claude Abric*

Dès l'ouvrage fondateur de la théorie des représentations sociales, S. Moscovici (1961) formulait l'espoir qu'une démarche méthodologique spécifique et rigoureuse vienne appuyer, renforcer et valider cette approche. Il soulignait aussi – et son ouvrage en est un exemple remarquable – que les méthodes « traditionnelles » de la sociologie et de la psychologie sociale que sont l'enquête et l'analyse de contenu pouvaient en constituer les bases pertinentes. « En attendant la naissance d'une méthodologie, l'enquête qui concerne la population des *individus* et l'analyse du contenu portant sur la population des *documents* sont les techniques actuelles les plus adéquates à leur examen scientifique » (1961, p. 15). Il appelait également de ses vœux « l'observation systématique et expérimentale » (p. 16). Il a fallu un certain temps pour que ces vœux se réalisent. Tout d'abord par le développement important des recherches expérimentales (cf. Abric et Flament, 1996). Puis par la mise en œuvre de méthodologies fondées sur deux grands types d'approches : celle de l'anthropologie – étude et observation de terrain, recueil et analyses de témoignages – magnifiquement illustrée par le travail de D. Jodelet sur la communauté thérapeutique d'Ainay-le-Château (Jodelet, 1989). Celle fondée sur une analyse formelle sophistiquée des données d'enquêtes (cf. Doise *et al.*, 1992). Plus récemment, enfin, les derniers développements des recherches inspirées par la théorie du noyau central ont débouché sur une méthodologie originale, stricte, ambitieuse et riche de potentialités (cf. Rouquette et Rateau, 1998 ; Moliner *et al.*, 2002) puisqu'elle permet d'allier la

rigueur expérimentale aux contraintes des approches empiriques de terrain.

Il existe donc aujourd'hui un ensemble de méthodes et d'outils qui garantissent la scientificité des études de représentation sociale et permettent une approche multiméthodologique des représentations indispensables à la fiabilité des résultats obtenus.

L'ouvrage que nous présentons ici s'inscrit dans cette problématique : pluriméthodologique et ouverte aux différents courants théoriques issus de l'approche de S. Moscovici. Il se veut à la fois pédagogique et illustratif des différents travaux sur les représentations sociales. C'est pourquoi nous nous sommes efforcés de présenter, d'une part, une technique, une méthode, de manière suffisamment simple pour qu'elle permette au lecteur de se l'approprier et d'autre part, un ou plusieurs exemples d'utilisation de cet outil dans des recherches effectives.

Ainsi seront présentés des travaux sur un grand nombre d'objets de représentation sociale : les relations intimes sexuelles (T. Apostolidis) ; le « manger » (S. Lahlou) ; le « maghrébin » (J.-C. Abric) ; les campagnes de publicité de Benetton (A. de Rosa) ; la communauté européenne (A. de Rosa) ; le groupe idéal (C. Guimelli) ; la violence à l'école (A. Clémence) ; la mémoire collective et l'histoire (J.-C. Deschamps) ; les mutations dans les pratiques alimentaires (N. Kalampalikis) ; la conduite automobile (C. Flament et L. Milland) ; le travail masculin et féminin (C. Flament et L. Milland) ; les valeurs (B. Bouriche) ; l'entreprise (E. Tafani et S. Bellon) ; les études (E. Tafani et S. Bellon).

Même présenté succinctement, l'ensemble de ces travaux devrait permettre au lecteur de se convaincre de l'importance de l'approche par les représentations sociales pour l'analyse, la compréhension et l'action face à de multiples questions ou problèmes sociaux.

Deux grandes difficultés doivent alors être surmontées pour permettre à la théorie d'être à la fois opératoire et scientifiquement incontestée :

1. Celle du recueil des données, à laquelle sera consacrée la première partie de l'ouvrage. Après que T. Apostolidis ait présenté la « triangulation », c'est-à-dire la nécessité de la multi-méthodologie, S. Lahlou proposera une méthode originale, fort peu connue, mais riche de promesses dans notre champ de recherches sur la pensée sociale. Il s'agit d'explorer les représentations sociales à partir des dictionnaires. Suivra un chapitre consacré à la démarche méthodologique à adopter lorsque l'objectif est de mettre en évidence le noyau central d'une représentation. J.-C. Abric introduira alors une notion nouvelle, celle de « zone muette » et proposera quelques pistes pour découvrir cette face cachée des représentations.

Annamaria de Rosa, dans le même esprit que J.-C. Abric ou P. Vergès, montrera l'utilité de l'approche associative dans le recueil du contenu d'une représentation et l'outil original qu'elle a élaboré : le réseau d'associations.

Enfin et toujours dans cette veine associative, C. Guimelli présentera la méthode des schèmes cognitifs de base (SCB), et son importance dans l'approche structurale tant pour la recherche du noyau central que pour le repérage de la nature des éléments – fonctionnels, normatifs – constitutifs d'une représentation.

2. La deuxième difficulté est celle de l'analyse des données. La méthode « Alceste », présentée par N. Kalampalikis offre l'avantage de permettre une analyse de contenus discursifs (recueillis par entretiens par exemple), sur des bases méthodologiques strictes. Alain Clémence, quant à lui, s'est consacré à présenter l'analyse multidimensionnelle, qui permet d'accéder aux différents sens associés à un objet, mettant ainsi en évidence les clivages et les différences susceptibles de traverser des groupes sociaux. Dans le même esprit, on pourra voir, avec J.-C. Deschamps, comment l'analyse des correspondances permet à la fois de repérer le contenu des représentations sociales et leurs variations à l'intérieur d'une communauté sociale. Les analyses mathématiques présentées par C. Flament et L. Milland, sous le nom « d'effet Guttman » constituent la partie la plus avancée et la plus récente des tentatives de mise en évidence de l'organisation interne d'une représentation. C'est dans le même esprit qu'a été élaborée l'analyse de similitude présentée ici par B. Bouriche et qui a constitué la première méthode visant à faire émerger – et sous forme de graphe – la structure d'une représentation.

Un ouvrage sur les méthodes ne pouvait ignorer l'importance de l'approche expérimentale, tant par ce qu'elle offre de garantie scientifique – voire même d'administration de la preuve – que par le travail d'approfondissement théorique qu'elle permet.

La plupart des développements théoriques récents sont issus des travaux expérimentaux. E. Tafani et S. Bellon nous présenteront les principaux axes des recherches expérimentales actuelles et leurs apports, souvent décisifs, en ce sens qu'ils font de la théorie des représentations sociales une approche en pleine évolution, en pleine interrogation. Une théorie en devenir, tout autant qu'une théorie établie et reconnue.

Cet ouvrage est dédié à Claude Flament. Il est l'occasion de témoigner, personnellement et collectivement, de l'importance essentielle, fondamentale, exceptionnelle que Flament a joué et joue encore dans l'approfondissement et l'évolution de la théorie à laquelle nous nous référons tous. Il a toujours montré que toute démarche méthodologique

ne prend sa valeur et son intérêt que par référence aux principes théoriques qui la fondent et la guident. Il est l'un des rares exemples des chercheurs qui ont pu réaliser une triple postulation : respecter une stricte méthodologie au service de la validation d'une théorie, inventer et créer des outils nouveaux d'analyse, et en même temps utiliser cette méthodologie pour innover, nourrir et faire progresser cette théorie.